



Musée des Marches Folkloriques de l'Entre-Sambre-et-Meuse

Pour la sixième publication de la rubrique « A la Une » du site internet du musée des Marches Folkloriques de l'Entre-Sambre-et-Meuse, nous vous proposons de découvrir, les grenadiers.

Grenadier un jour . . . Grenadier toujours !

Travail collectif.

Devenir grenadier ou voltigeur représente le plus grand bonheur pour le simple soldat, qui ne sait ni lire ni écrire et qui ne peut par conséquent espérer autre chose.

C'est pour lui son bâton de maréchal; mais pour mériter cette promotion il lui faut posséder de nombreuses qualités : être sans peur, sans reproche, bon marcheur, bon tireur, et d'une propreté exemplaire . . . Alors, devenir grenadier ou voltigeur n'est plus qu'une question de taille pour rejoindre un corps d'élite, une compagnie de flanc : sur la gauche les voltigeurs, sur la droite les grenadiers.

Nous avons consacré un précédent article aux voltigeurs.¹

Découvrons maintenant ces soldats de légende que sont les grenadiers. Dans les armées françaises d'abord, dans les autres ensuite, les grenadiers ont toujours été « le nec plus ultra » des régiments de ligne et la fierté de la Garde. L'admission dans le Corps des Grenadiers de la Vieille Garde constitue d'ailleurs une récompense pour services rendus dans la ligne pendant au moins dix ans, et donne automatiquement droit au rang de sous-officier.

Solennité face au danger, la tradition veut que la Garde impériale ne se batte qu'en grande tenue.

Les grenadiers sont très disciplinés, tout dévoués à leurs chefs, et recherchent les actes de bravoure. Leur vaillance se lit dans les nombreuses citations de leurs étendards. Ils sont toujours les premiers à l'assaut depuis des siècles, car si les voltigeurs datent de 1804, les grenadiers ont une origine beaucoup plus ancienne.

En effet, qui dit grenadier dit grenade.

La grenade ou « bombe à main » serait de conception italienne. Ce serait à Casalmaggiore, en 1427, qu'on aurait fabriqué les premiers globes creux remplis de poudre, qu'on allume au moyen d'une mèche et qu'on lance à la main, parfois au moyen d'une fronde.

Cette nouvelle arme à feu est surtout employée lors des sièges, c'est pourquoi son usage se généralise au 17^{ème} siècle.

Les grenades doivent être manipulées par de véritables spécialistes, des soldats robustes, de grande taille, capables de les lancer le plus loin possible. Les exercices sont très risqués et les grenadiers ont une réputation de « têtes brûlées » ainsi qu'en témoigne la réflexion de Racine : « Sans-Raison, voilà un vrai nom de grenadier ».

En 1667, Louis XIV décide d'organiser et de perfectionner l'instruction de ces « enfants perdus » qui porteront désormais le nom de « grenadiers » : d'abord, quatre grenadiers par

¹ Voir le Marcheur n° 171 de Mars 2004.



Musée des Marches Fokloriques de l'Entre-Sambre-et-Meuse

compagnie d'infanterie; ensuite création d'une compagnie entière dans le Régiment du Roy; finalement chaque bataillon comptera sa compagnie de grenadiers. Ils transportent une quinzaine de grenades dans un sac de cuir et un fusil qu'ils passent en bandoulière ou « à la grenadière », au moment où ils allument les grenades. Ils montrent le chemin aux autres fantassins, armés de piques et de mousquets. Si cela est nécessaire, ils frayent le passage au moyen d'un sabre et d'une hache, car vous l'ignorez peut-être, les grenadiers ont été aussi les premiers sapeurs.

Vers le milieu du 18^{ème} siècle, suite au développement des armes à tir tendu, les batailles se déroulent en rase campagne. C'en est fini des guerres de sièges et des grenades. Les grenadiers deviennent des « fusiliers d'élite » qui garderont toutefois leur nom car le terme « grenadier », synonyme de bravoure, combativité, fidélité . . . est aussi devenu synonyme de « soldat d'élite », auquel on confie les missions les plus difficiles.

Quand la situation l'exige, une armée n'hésite pas à regrouper ses compagnies de grenadiers. Ce fut déjà le cas sous les rois de France mais l'exemple le plus célèbre reste celui de la division des « Grenadiers d'Oudinot », du nom de son chef, et qui sera dissoute en 1809, quand Napoléon estimera sa Garde, institution permanente, suffisamment étoffée pour décider du sort d'une bataille. Voici ce qu'en dit un de ses membres, le grenadier François Pils :

« Il était impossible de voir une troupe plus belle, plus animée du désir de se mesurer avec l'ennemi, plus remplie d'honneur et de cet enthousiasme militaire qui est le présage des plus grands succès ».

Rappelons qu'en 1832, la France nous a aidés par l'envoi d'une division semblable, aux ordres du général Gérard, pour chasser les Hollandais de la citadelle d'Anvers.²

C'est cette efficacité que notre roi Léopold 1^{er} recherchait, et que seules des troupes d'élite peuvent offrir, en créant le 8 mai 1837 « le Régiment des Grenadiers et Voltigeurs Réunis », prélevé sur les douze régiments de ligne de notre jeune armée.

Mais finalement, quelle est l'image que nous nous faisons du grenadier ? Il est bel homme, d'une haute stature, tout en force; ses moustaches sont fournies; il porte un riche uniforme de drap bleu et des épaulettes rouges; et surtout, surtout . . . il coiffe le mythique bonnet à poil.

Ce bonnet à poil apparaît avec les révolutionnaires en 1791, il est en peau d'ours. Celui du grenadier impérial porte une plaque de cuivre frappée d'un aigle couronné tenant un foudre dans ses serres et flanqué de deux grenades; il se complète d'un cordon blanc terminé par deux raquettes avec gland, et sur le côté gauche d'un haut plumet écarlate avec la cocarde tricolore.

Peut-on même imaginer un grenadier sans son ourson ? La couverture de notre brochure apporte une réponse. A titre d'exemples, dans la Garde, portaient le shako : les fusiliers-grenadiers, les tirailleurs-grenadiers, les conscrits-grenadiers, les pupilles et les flanqueurs-grenadiers. Quant aux vétérans et aux vélites attachés aux corps des grenadiers, ils portaient le bicorne, tout comme les grenadiers consulaires auparavant. Le bonnet à poil sera même supprimé en 1812, car trop onéreux, sauf pour les grenadiers de la Garde qui le porteront jusqu'à la chute de l'Empire.

² Le nom du général Gérard est lié à « la dernière Victoire napoléonienne de Ligny ». Le Centre culturel général Gérard abrite le musée napoléonien et le siège social des « Amis de Ligny ».



Musée des Marches Fokloriques de l'Entre-Sambre-et-Meuse

Nos premiers « Grenadiers belges » coiffaient un shako garni d'une grenade; ce n'est qu'en 1845 qu'ils ont reçu leur fameux colback, orné d'une grenade en cuivre, d'une mentonnière de cuir, d'un gland de laine rouge, et d'un plumet rouge (blanc pour les officiers).

Nous avons appris que le « Régiment des Grenadiers » peut s'honorer d'avoir compté dans ses rangs, les princes héritiers de Belgique; toutefois il ne portera jamais le titre de « Régiment royal ».

Profitons de notre bibliographie pour synthétiser les principales dates de l'histoire de nos grenadiers.

En fait, depuis notre indépendance et jusqu'à 1914, aucun corps belge n'a pu témoigner de son courage et de ses qualités sur un champ de bataille. Mais nombreux étaient les grenadiers qui avaient acquis une grande expérience de la guerre, servant la France, ou la Hollande, ou la Légion belge au Mexique, ou l'Etat Indépendant du Congo dans lequel les marchands d'esclaves exerçaient leur sinistre activité.

La première Guerre Mondiale va par contre offrir à nos soldats, l'occasion de déployer leurs vertus militaires, mais à quel prix (de 50 à 70 % de pertes dans certains régiments) et de quelle manière, rappelant aux grenadiers leur origine (victimes du gaz moutarde et des éclats de grenades qui font leur réapparition) : sorties en force, contre-attaques, résistance sur une ligne entre Nieuport et Dixmude, jusqu'à ce que les inondations obligent les Allemands à une retraite précipitée. Toutefois le fait le plus marquant restera sans contexte la bataille de Steenstraat; les grenadiers stoppent l'avance prussienne et aident les Français à refouler l'ennemi au delà du canal de l'Yser. Lors de la grande offensive du 28 septembre 1918, voulue par le maréchal Foch et le roi Albert I^{er}, les grenadiers progressent à partir d'Ypres, traversent les lignes de blockhaus et de barbelés, atteignent Passendale, Roulers et Sluis.

En mai 1940, les 1^{er} et 2^{ème} Grenadiers se trouvent sur le canal Albert, dans le secteur du fort d'Eben-Emael et dans celui de Tessenderloo. Le 3^{ème} Régiment garde la côte.

La Campagne ne dure que dix-huit jours; nous en connaissons les multiples raisons et surtout, nous découvrons « les parachutistes allemands transportés par des planeurs ». On ne louera jamais assez la résistance de nos hommes dont le 2^{ème} Grenadiers à Canne et le 3^{ème} Grenadiers à Arendonck . . .

A aucun moment, leur vaillance n'a fait défaut, ni celle de notre armée tout entière. Le célèbre historien britannique Liddel Hart a écrit : « On peut soutenir très raisonnablement que l'armée belge s'est sacrifiée pour ses alliés ».

Le général français Beaufre aura la loyauté de déclarer : « Sur le moment, nous avons cru habile de rejeter la responsabilité du désastre sur les Belges, ce fut une faute ».

La Belgique libérée a voulu apporter à ses alliés une contribution militaire importante, notamment dans le cadre de l'OTAN. Citons simplement la 4^{ème} Brigade d'Infanterie dont le 1^{er} Bataillon des Grenadiers était installé à Soest (R.F.A). Rappelons aussi que les Grenadiers sont intervenus dans l'ex-Congo pour protéger les populations civiles . . .

Nous nous limiterons à ces évocations et nous terminerons en reprenant un couplet de « l'Ode au Régiment des Grenadiers Belges » car il ne fut jamais démenti :

« De nos vaillants aînés, gardez le souvenir,
Vous, en qui nous voyons l'espoir de l'avenir.
Toujours disciplinés, amis, serrez vos rangs,



Musée des Marches Folkloriques de l'Entre-Sambre-et-Meuse

Restez de vos aïeux les dignes descendants ».

Bibliographie.

- * La Grande Armée de Georges Blond - Editions R. Laffont.
- * Les soldats de la Grande Armée de Jean-Claude Damamme - Librairie Perrin.
- * L'Armée belge (1830 - 1980) de Jo Gérard - Meddens.
- * Programme des Fêtes du 75^{ème} anniversaire de la création du Régiment des Grenadiers - Bruxelles en 1912.
- * Les Grenadiers belges, 150 ans d'histoire - Amicale des Officiers de Grenadiers - Bruxelles en 1987.
- * A propos des Grenadiers, notes dactylographiées de Jean-Jacques Hauquier.
- * Les Grenadiers belges, documentation transmise par Philippe Maudoux, grenadier chez les Patriotes de Morialmé.

La grenadière, différentes significations :

- * Mettre son fusil « à la grenadière » consiste à le placer sur les épaules, en lâchant la bretelle; ce mouvement se fait lorsqu'on veut se servir du sabre-briquet.
- * En musique, « la grenadière » désigne un refrain particulier au Corps des Grenadiers à Pied de la Garde Impériale, exécuté par les tambours et fifres.
- * En matière d'armement, « la grenadière » est la bague métallique qui réunit le canon au bois du fusil et qui sert à fixer l'extrémité de la bretelle.

(d'après Alain Pigéard - Dictionnaire de la Grande Armée).

Ce document a été publié dans la rubrique « A la une » de mars-avril 2005 de notre site internet.
